





Thierry Boyer

Sans titre

Grille en acier, 16 tubes de verres cerclés de laiton - H 130 x L 120 x L 120cm, 1992.

« Toujours votre société violente et chaotique, même quand elle veut la paix, même quand est à l'état d'apparent repos, porte en elle la guerre, comme une nuée dormante porte l'orage. »

Cet extrait d'un discours de Jean Jaurès à la Chambre des communes, daté du 7 mars 1895, trouve un écho favorable dans la première sculpture originale de Thierry Boyer. La pièce, composée d'une herse reposant sur des tubes de verre, joue sur un équilibre entre la guerrier et l'apaisé, l'horreur et l'esthétisme, la virilité et la sensibilité ; ce même dualisme qu'évoque Jaurès entre la guerre et la paix.

L'histoire industrielle et verrière de Carmaux est présente chez cet artiste natif de la ville, rappelant une des origines de la thèse de la *brutalisation* des sociétés européennes au premier ^{xx}^{ème} siècle, ce goulot d'étranglement de la montée des périls lié à des nations européennes, devenues sœurs jalouses face à la concurrence de leurs forces de frappes industrielles.

À l'instar de Jaurès, qui base son propos sur la connaissance du passé, l'œuvre de Boyer, vestige en devenir, est, par ailleurs, un avertissement inquiétant. Par son aspect plastique, cette pièce rappelle le caractère persistant, immuable, du risque de rupture de cet équilibre précaire guerre/paix.

Mieux encore, entre attraction et répulsion, cette arme raffinée, que propose Boyer, nous renvoie clairement au paradoxe de la guerre, qui naît en temps de paix. De ce fait, ce travail porte en lui tout le combat jaurésien contre la guerre inévitable, symbolisée par le quadrillage acéré de la herse, et dont on préférerait qu'elle soit confinée à une pièce de musée, et pourquoi pas cet « ilot d'utopie » de Thierry Boyer, telle une boîte de pandore qui viendrait nous rappeler, en temps utile, la part sombre de l'être humain.

Tony Kunter, 2014.